

*la Tempête*



de Anton Tchekhov  
mise en scène  
Nicolas Liautard  
et Magalie Nadaud

# LA CERISAIE

Représentations  
du 10 janvier  
au 2 février 2019

salle Serreau  
du mardi au samedi 20 h  
dimanche 16 h  
durée 2 h  
rencontre avec l'équipe  
dimanche 13 janvier  
après la représentation

## Théâtre de la Tempête

Cartoucherie  
Rte du Champ-de-Manœuvre  
75012 Paris

### infos et réservations

[www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)  
T 01 43 28 36 36  
collectivités : Léna Roche  
et Léa Stijepovic

### accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus  
Château de Vincennes (sortie 6)  
puis bus 112 ou navette  
Cartoucherie

## Vos contacts

### administration et presse

Magalie Nadaud  
T 06 27 57 37 98  
[nadaudmagalie.pro@gmail.com](mailto:nadaudmagalie.pro@gmail.com)

# LA CERISAIE

d'Anton Tchekhov

texte français **Nicolas Liutard**

mise en scène **Nicolas Liutard** et **Magalie Nadaud**

avec

**Thierry Bosc** *Firs*

**Sarah Brannens** *Ania*

**Jean-Yves Broustail** *Gaev*

**Emilien Diard-Detœuf** *Lopakhine*

**Jade Fortineau** *Douniacha*

**Nanou Garcia** *Lioubov Andréevna*

**Emel Hollocou** *Charlotta*

**Marc Jeancourt** *Epikhodov*

**Fabrice Pierre** *Pichtchik*

**Simon Rembado** *Trofimov*

**Célia Rosich** *Varia*

**Christophe Battarel, Paul-Henri Harang** ou **Nicolas Roncerel** *Yacha*

scénographie **Nicolas Liutard** et **Magalie Nadaud**

costumes **Sara Bartesaghi Gallo** et **Simona Grassano**

lumières **Muriel Sachs** assistée de **Emeric Teste**

son **Thomas Watteau**

stagiaire mise en scène **Suzie Baret-Fabry**

construction du décor **Jipanco**

**Production** Robert de profil, compagnie conventionnée par le ministère de la Culture – Drac Île-de-France et soutenue par le Conseil départemental du Val-de-Marne **en coproduction** avec la Scène Watteau – Théâtre de Nogent-sur-Marne et le Théâtre André Malraux – Chevilly-Larue **avec la participation** du Jeune Théâtre National **et le soutien** de l'Adami.



La Scène  
Watteau



Culture

Adami

Val de  
Marne

VAL de  
MARNE

Théâtre de  
Nogent-sur-Marne

Théâtre de  
Chevilly-Larue

Jeune  
Théâtre  
National

*Propriété de l'aristocrate Lioubov Ranevskaïa, la cerisaie – si vaste et si belle qu'elle était mentionnée dans l'Encyclopédie, si liée à l'histoire de la famille qu'elle semble en garder les souvenirs et les secrets – cette cerisaie est sur le point d'être vendue pour dettes... Lopakhine, riche marchand et fils d'un moujik autrefois asservi au domaine, se propose de la découper en parcelles pour les louer aux touristes. Tchekhov n'a vécu que six mois après la création de la pièce en 1904 : cette œuvre testamentaire signe la disparition d'un ordre et l'émergence d'une ère nouvelle dont nul ne sait où elle mènera. Mais quel est son mystère ? Regrette-t-on ce qui disparaît ou déplore-t-on ce qui advient ? Malheur du présent ou futur du malheur ? Pièce sur le temps – ses cassures et ses lentes transformations, personnelles ou collectives – La Cerisaie se prête, génération après génération à de nouvelles approches et interprétations. Alors, une comédie La Cerisaie comme le voulait Tchekhov ? Le génie de l'auteur tient plutôt à cette alliance constante de gravité et de dérision, d'amertume et de drôlerie. Nous portons tous en nous un domaine oublié.*

## POURQUOI LA CERISAIE AUJOURD'HUI ?

La pratique du servage a été abolie en Russie en 1860. Les premières générations de paysans affranchis, loin de connaître une amélioration de leur sort, ont vécu une dramatique aggravation de leur condition. Pour accéder à la liberté, les serfs (les âmes) devaient racheter la parcelle de terre qu'ils cultivaient auparavant pour nourrir leurs familles. Ne possédant rien, l'État leur consentait un prêt qu'ils remboursaient pendant 49 ans. Ils pouvaient également choisir de se voir attribuer gratuitement une parcelle minuscule, insuffisante à leur subsistance, qu'ils revendaient pour aller grossir le nombre de ceux qui partaient travailler en usine. L'objectif était atteint : la mobilité de la main-d'œuvre. Du temps du servage, le paysan non libre était juridiquement un bien mobilier.

*La Cerisaie* se déroule précisément 43 ans après la fin du servage. La première génération de paysans n'a toujours pas fini de rembourser sa dette à l'État.

Tchekhov, dans *La Cerisaie*, inverse le paradigme de la dette. Ce ne sont plus les paysans, mais les anciens maîtres qui ont contracté une dette, morale celle-ci, à l'endroit de leurs anciens « meubles » et cette dette s'étalera sur plusieurs siècles. Car, ne nous y trompons pas, le mal qui ronge la pièce de Tchekhov, c'est bien le poids écrasant de la dette morale contractée, dette héréditaire qui à l'instar du péché originel, ne peut se racheter ici-bas. C'est bien elle qui empêche l'écoulement harmonieux du temps. Elle, la tache indélébile sur toute la blancheur de la cerisaie.

On pourrait dire du théâtre de Tchekhov qu'il n'est qu'une succession d'événements anecdotiques, minus-

cules ; qu'il relève d'une narration fragmentée dont on aurait du mal à percevoir clairement l'objet. Alors, d'où vient l'intérêt que nous portons à son œuvre, l'intérêt constant du public et des gens de théâtre ? On ne sait pas toujours expliquer cette fascination qu'il exerce sur nous...

À y regarder de près, on s'aperçoit que les thématiques récurrentes chez Tchekhov font exactement écho à nos préoccupations contemporaines : la famille, l'économie, l'éducation, l'écologie, la religion, la place des femmes. Tous ces indicateurs qui constituent l'identité (fût-elle provisoire) d'une société sont précisément aujourd'hui dans un état de transformation extraordinaire ; ils relèvent du champ politique : découplant les unes des autres, ces questions ne peuvent s'appréhender isolément. Le médecin Tchekhov devient anthropologue, et en bon scientifique, il essaie d'éviter les pièges d'une lecture idéologique du monde : il observe, il note, il rend compte du réel sans hiérarchie dans les faits. Il nous livre une matière première à laquelle l'acteur apporte son étincelle. La vie apparaît et le spectateur prend toute sa place, car c'est lui qui donne le sens en reliant les informations, devinant ce qui n'est pas dit, anticipant l'action, prenant la mesure des enjeux sociétaux... Assiste-t-il à un drame familial ? Une comédie champêtre ? Une pièce politique ? Un témoignage historique ? Une fantaisie ? Avec Tchekhov, peut-être plus qu'avec tout autre, c'est dans l'esprit et le cœur du spectateur qu'a lieu le théâtre.

Nicolas Liautard  
& Magalie Nadaud

« **EN TANT QU'ÉCRIVAIN**, il m'est indispensable d'observer le plus grand nombre possible de femmes, indispensable de les étudier, ce qui explique que, à mon grand regret, je ne puisse pas être un mari fidèle. Et comme c'est surtout pour mes pièces que j'observe les femmes, le Théâtre d'Art, à mon avis, devrait augmenter les cachets de mon épouse, ou lui verser une pension... »

Lettre de Tchekhov  
à Maria Lilina, 15 sept. 1903

« **IL ÉCRIT UNE FARCE, MAIS C'EST ENCORE UN GRAND SECRET**. J'imagine que ce sera quelque chose d'impossible à force d'excentricité et de banalité de vie. Je ne crains qu'une chose, c'est qu'une fois de plus, au lieu d'une farce, ça donne une tragédissime tragédie. Il croit toujours, même aujourd'hui, que *Les Trois Sœurs* sont une œuvre guillerette... »

Lettre de Stanislavski  
à Z. Sokolova, 7 sept. 1901

### **LE CAS TCHEKHOV EST TOUJOURS CELUI QUE J'APPELLE DES « TROIS BOÎTES CHINOISES ».**

Il y a trois boîtes : l'une dans l'autre, encastrées, la dernière contient l'avant-dernière, l'avant-dernière la première.

La première boîte est celle du « vrai » (du vrai possible qui, au théâtre, est le maximum du vrai), et le récit est humainement intéressant. Il est faux de dire, par exemple, que *La Cerisaie* n'a pas d'intrigue « amusante ». Elle est, au contraire, pleine de coups de théâtre, d'événements, de trouvailles, d'atmosphères, de caractères qui changent. C'est une histoire humaine très belle, une aventure humaine émouvante. Dans cette première boîte, on raconte l'histoire de la famille de Gaev et de Lioubov et d'autres personnages. Et c'est une histoire vraie, qui se situe certes dans l'Histoire, dans la vie en général, mais son intérêt réside justement dans la façon de montrer comment vivent réellement les personnages, et où ils vivent. C'est une interprétation-vision « réaliste » semblable à une excellente reconstitution, comme on pourrait la tenter dans un film d'atmosphère.

La deuxième boîte est en revanche la boîte de l'Histoire. Ici, l'aventure de la

famille est entièrement vue sous l'angle de l'Histoire, qui n'est pas absente de la première boîte, mais en constitue l'arrière-fond lointain, la trace presque invisible. L'Histoire n'y est pas seulement « vestiaire » ou « objet » : c'est le but du récit. Ce qui intéresse le plus ici, c'est le mouvement des classes sociales dans leur rapport dialectique. La modification des caractères et des choses en tant que transferts de propriété. [...] Ici, les pièces, objets, vêtements, gestes, tout en gardant leur caractère vraisemblable, sont comme un peu « déplacés », ils sont « distancés » dans le discours et la perspective de l'Histoire. Sans aucun doute la seconde boîte contient la première, mais c'est justement pourquoi elle est plus grande. Les deux boîtes se complètent.

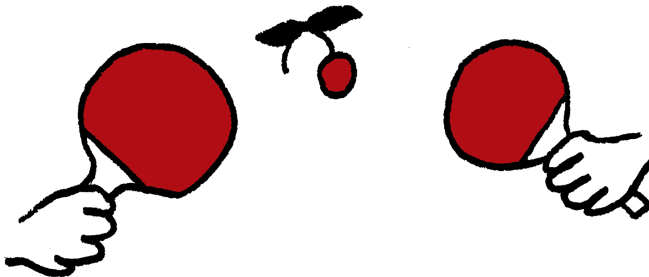
La troisième boîte enfin est la boîte de la vie. La grande boîte de l'aventure humaine ; de l'homme qui naît, grandit, vit, aime, n'aime pas, gagne, perd, comprend, ne comprend pas, passe, meurt. C'est une parabole « éternelle » (pour autant que puisse être éternel le bref passage de l'homme sur la terre).

Et là les personnages sont envisagés encore dans la vérité d'un récit, dans la réalité d'une histoire « politique » qui bouge, mais aussi dans une dimension quasi « métaphysique », dans une sorte de parabole sur le destin de l'homme. [...] Cette dernière boîte amène la représentation sur le versant symbolique et « métaphysico-allusif » – je ne peux trouver le mot exact. Elle se purifie d'une grande partie de l'anecdote, se hausse à un autre niveau, vole très haut. [...] Une représentation « juste » devrait nous donner sur scène les trois perspectives réunies, tantôt en nous laissant mieux percevoir le mouvement d'un cœur ou d'une main, tantôt en faisant passer l'Histoire devant nos yeux, tantôt en nous posant une question sur le destin de notre humanité qui naît et doit vieillir et mourir, malgré tout le reste, Marx inclus. Un décor « juste » devrait être capable de vibrer comme une lumière qui frémit à cette triple sollicitation...

Giorgio Strehler,  
*Un Théâtre pour la vie*,  
Fayard, 1980

**J'ai acheté la propriété  
où mon père et mon  
grand-père étaient  
esclaves, où on ne  
les laissait même pas  
rentrer dans la cuisine.  
Je rêve ! Je dois être  
en train de dormir et  
j'imagine tout ça...  
C'est mon imagination.**

Lopakhine, fin de l'Acte 3



## Nicolas Liautard

A notamment mis en scène *Le Procès* de F. Kafka, *La République* de Platon, *La Folie du Jour* de M. Blanchot, *Hyménée* et *Le Nez* de N. Gogol, *Ajax* de Sophocle, *Amerika* \* de F. Kafka, *Pouvais-je te demander...* de C. Tarkos, *L'Avare* et *Le Misanthrope* de Molière, *Zouc par Zouc* de H. Guibert, *Meine Bienen. Eine Schneise* de K. Händl, pièce musicale d'Andreas Schett (au Festival de Salzbourg), *Littlematchseller* d'après Andersen et J. Williamson, *Blanche Neige, Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé* d'après A. Moravia, *Scènes de la vie conjugale* et *Après la répétition* \* de I. Bergman, *Trahison* de H. Pinter, *Balthazar* de N. Liautard. Directeur artistique de la Scène Watteau – scène conventionnée de Nogent-sur-Marne.

## Magalie Nadaud

Formation à la Sorbonne Nouvelle - Paris III (Études Théâtrales) et au CFPTS (Régie lumière). Codirige avec Nicolas Liautard la compagnie Robert de profil. Collaboratrice artistique sur les spectacles : *Blanche Neige, Littlematchseller, Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé, Scènes de la vie conjugale, Après la répétition* \*, *Trahison*. Éclairagiste avec Fabrice Pierre *Pièces en un acte* de Tchekhov et avec le Spartacus Tofanelli Airlines *Une brève histoire de Rouen*.

## Christophe Battarel

A joué au théâtre avec N. Liautard *Bon, et maintenant ?*, *Littoral, Pouvais-je te demander de bien vouloir te déplacer de quelques millimètres, Amerika* \*, *Scènes de la vie conjugale*; N. Froisart *Looking for Lucette*. En 2015, il cofonde le Spartacus Tofanelli Airlines, proposant des spectacles alternatifs : *Une brève histoire de Rouen, Une brève histoire d'Angers*, qui l'amènent à jouer sous divers pseudonymes. Cinéma avec E. Aujé, Ph. Banakas, M. Nicolaïeff, D. Tillault et F. Delage.

## Thierry Bosc

A joué au théâtre avec C. Duparfait *Le Froid augmente avec la clarté*; B. Lévy *Les chaises*; K. Lupa *Perturbation*; C. Thibaut *Monkey Money*; Ph. Awat *La Tempête*; S. Braunschweig *Le Canard sauvage*; et ces dernières années, avec J.-L. Benoît, A. Engel, L. Fréchuret, E. Grangé, I. Brook, G. Delaveau, S. Seide, M. Langhoff, J. Nichet, H. Vincent, J.-P. Vincent, R.-M. Leblanc, J.-Ch. Saïs, J.-P. Wenzel, Ch. Caro, J.-L. Hourdin, S. Suissa, F. Zeller, C. Gozzi, D. Lurcel,

D. Pitoiset, C. Yersin, T. Roisin, B. Jannelle... On retiendra également ses onze années de compagnonnage au Théâtre de l'Aquarium dont il fut l'un des fondateurs en 1970. Cinéma et télévision avec C. Gavras, J.-L. Benoît, R. Planchon, D. Bourdon, V. Donzelli...

## Sarah Brannens

Formation à l'École du Studio Théâtre d'Asnières puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A joué au théâtre avec W. Mouawad *Notre Innocence*; M. Gonzales *L'Avare*; S. Rembado *Léonie est en avance*, E. Galotti *Les Rats*; E. Besnault *Le Cercle de craie*; B. de Roffignac *Four Corners of a Square with its Center Lost*; X. Gallais *King Lear Conference*. Collaboratrice artistique de L. Mobihan pour *Léonce et Léna* et *Intérieur*. Cinéma avec O. Iosseliani *Chant d'Hiver*... Participe au sein de la Cie Les Poursuivants à la création du Festival y'a Pas la mer.

## Jean-Yves Broustail

A joué au théâtre avec N. Liautard *Le Procès, Hyménée, Amerika* \*, *L'Avare,*

*Le Misanthrope, Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé, Scènes de la vie conjugale* et *Trahison*; M. Suzanne *Bouvard et Pécuchet*; F. Pierre *Pièces en un acte*; avec Spartacus Tofanelli Airlines *Une brève histoire de Rouen* et *Une brève histoire d'Angers*.

## Émilien Diard-Detœuf

Formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A joué avec S. Guibard *Vanghel*; L. Cohen-Paperman *Le Crocodile*; B. Porée *Platonov*; J. Bertin et J. Herbulot *Berliner Mauer: Vestiges*; O. Py *Le Roi Lear, Le Cahier Noir, Les Parisiens*; C. Poirée *Vie et Mort de H.* \* Cofondateur du festival Nouveau Théâtre Populaire, où il joue plus de 15 spectacles, *La Dame de chez Maxim, Le Jour de Gloire est arrivé, Ruy Blas*... A adapté et mis en scène *Little Nemo*; avec S. Guibard *La Vie treshorifique du grand Gargantua, L'Éloge de la Folie* et *La Chartreuse de Parme ou Se Foutre Carrément de Tout*. Cinéma avec F. Quentin *Bonne Pomme*, P. Schoeller *Un peuple et son roi* et L. Jeunet *Curiosa*.

### Jade Fortineau

Formation à l'École du Studio d'Asnières puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A notamment joué au théâtre avec Ph. Calvario *Marie Tudor*; L. Wurmser *Le Songe d'une nuit d'été\**; L. Digout *Carmen*; B. de Roffignac *Les Justes* et *Four Corners of a Square with its Center Lost*; W. Mouawad *Notre Innocence*.

### Nanou Garcia

A notamment joué au théâtre avec M. Lérés *Abeilles*; L. Pelly *L'Oiseau vert*; C. Stavisky *Rabbit Hole*; et N. Liautard, B. Murat, M. Lérés, S. Druet, D. Long, G. Masson, A. Nauziel, Y. Beaunesne, J. Savary, G. de Kermabon. Cinéma avec K. Lewkowicz, B. Lenoir, G. Gallienne, V. Lemercier, G. Nakache, J.-P. Salomé, S. Azzedine, C. Le Masne, I. Nanty, C. Serreau...

### Paul-Henri Harang

Professeur de droit spécialisé en droit d'auteur, il enseigne à l'Université Paris VII, auprès de professionnels et d'écoles spécialisées en communication. Il suit les cours de N. Liautard durant trois ans à La Scène Watteau et participe par la suite à plusieurs spectacles *Soudain l'été dernier*, *Littoral*, *Amerika\**.

### Emel Hollocou

Formation à Sciences-PO Paris, au Théâtre Physique au Laboratoire de Formation puis au training de l'École du jeu, avec N. Grosrichard de la compagnie La Grappa. Avec lui elle comète en scène *Britannicus* de Racine et *Si nous ne pouvons changer le*

*monde... Opus 1* puis dirige *l'Opus 2 Marianne*. A notamment joué au théâtre avec le collectif La Grappa *Si nous ne pouvons...* et *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*; M. Dupleix *Les Z'Habitants*; A. Louschick *Le Cabaret des mots, la Cie Azot (A. Rouillé)*. Intègre en 2018 la Cie Azot en tant que pédagogue. Anime depuis 2014 des ateliers enfants et adolescents à Créteil et met en scène de nombreux spectacles.

### Marc Jeancourt

Formation au Cours Jean Périmony. A notamment joué au théâtre avec P. Golub *Mystère Poe, La Puce à l'oreille*; P. Pineau *Vols en piqué...\**, *L'Affaire de la rue de Lourcine*, *Le Conte d'hiver*, *L'Art de la comédie, Jamais seul...*

### Fabrice Pierre

Formation à l'école de la Comédie de Saint-Étienne. A notamment joué au théâtre avec A. Alvaro *L'île aux esclaves*; G. Delaveau *Massacre à Paris, La Vie est un songe, Philoctète*; F. Cacheux *Mojo*; P. Desveaux *L'Orage*; N. Liautard *Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé*, *Scènes de la vie conjugale, Trahison*. A mis en scène *Fusil de chasse, Yvonne Princesse de Bourgogne, Le jour se lève, Léopold, Pièces en un acte et La Cantatrice chauve*. Cinéma et télévision avec J. Becker, J.-P. Denis, C. Condon, F. Cazeneuve...

### Simon Rembado

Formation avec Elisabeth Tamaris et François Clavier puis au Conservatoire national d'art dramatique. A mis en scène *Loth et son dieu* de H. Baker, *Emilia Galotti* de G.E. Lessing, *Léonie est en avance ou le mal joli* de

G. Feydeau, *Les rats* de G. Hauptmann. A été assistant, conseiller littéraire et stagiaire à la mise en scène auprès M. Thalheimer *Combat de nègre et de chiens* au théâtre national de La Colline; G. Stoev *Danse «Delhi»* d'I. Viripav. A joué au théâtre avec W. Mouawad *Notre innocence*; B. de Roffignac *Four Corners of a Square with its Center Lost*; B. Dezerces *Albertine disparue*; J. Ridel *Metamorphosis* (création Ruhrtriennale 2017). Co-fondateur de la compagnie Les Poursuivants et le Festival y'a pas la mer.

### Nicolas Roncerel

A notamment joué avec N. Liautard *Bon, et maintenant?*, *Pouvais-je te demander de bien vouloir te déplacer de quelques millimètres, Amerika\**, *Scènes de la vie conjugale*. Membre du Spartacus Tofanelli Airlines, il joue dans *Une brève histoire de Rouen* et *Une brève histoire d'Angers*.

### Célia Rosich

Formation aux Conservatoires des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> arrondissements de Paris. A notamment joué au théâtre avec N. Liautard *Amerika, L'Avare et Le Misanthrope*; J.-L. Bihoreau *Roméo et Juliette*; E. Demarcy-Mota *Kids*; C. Germe et la Cie Das Plateau *Cendrillon*; E. Lorvoire et Ch. Guillon... Intègre en 2014 la Cie des Vingtièmes Rugissants et participe à deux créations écrites et mises en scène par P. Susini *Ailleurs* et *Marie-Antoinette(s)*. Cinéma et télévision avec E. Pourriat, G. Krawczyk, J.-P. Mocky, J. Renard, J. Zidi, V. Rodionov, E. Judor...

\* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête